

L'ACCOINTANCE ENTRE OMNISCIENCE ET OMNIPOTENCE

Matthias Michel
(New York University)

Résumé

L'introspection est la capacité par laquelle nous formons des croyances sur le caractère phénoménal de nos expériences. Plusieurs théories visent à préciser la nature de cette capacité. Selon la théorie de l'introspection par accointance, les sujets introspectent en étant accointés avec leurs expériences. L'accointance est une relation non causale, non inférentielle, et non observationnelle. Je présente un dilemme pour cette théorie. Ou bien les sujets sont toujours introspectivement accointés avec leurs expériences, ou bien un mécanisme attentionnel sélectionne les expériences ciblées par l'introspection. La première option est inacceptable, car elle implique que les sujets sont dotés d'une sorte d'omniscience à propos de leurs expériences conscientes. Et si l'on souhaite maintenir que l'accointance est une relation non causale par laquelle sont formées les croyances introspectives, la seconde option implique que chaque acte d'introspection contrevient au principe de clôture causale du monde physique.

Abstract

Introspection is the capacity by which we know our own conscious mental states. Several theories aim to explain it. According to acquaintance theory, we know our experiences by being acquainted with them. Acquaintance is non-causal, non-inferential, and non-observational. I present a dilemma for the acquaintance theory of introspection. Either subjects are always acquainted with all their experiences, or some attentional mechanism selects the relevant experiences (or aspects of experiences) for introspection. The first option is implausible: it implies that subjects are omniscient about their own experiences. The second option is also implausible: if acquaintance is a non-causal relation, introspection cannot target specific (aspects of) experiences without violating the principle of causal closure of the physical.

Introduction

L'introspection est la capacité par laquelle les sujets produisent des jugements, et donc forment des croyances, sur leurs propres états mentaux conscients au moment où ces états mentaux sont présents à l'esprit du sujet (Ludwig et Michel, 2017). Il est utile de partir d'un problème exprimé par Byrne :

« Lorsque je suis en mesure de savoir, par la vision, qu'il y a un faucon sur le poteau de la clôture, je suis généralement en mesure de savoir autre chose, à savoir que je vois un faucon. Ce deuxième élément de connaissance n'est bien sûr pas impliqué par le premier : idéalisme mis à part, le faucon n'a aucun lien essentiel avec moi ou mon état perceptif. De manière tout aussi évidente, ce deuxième élément de connaissance n'est pas probable étant donné le premier : le simple fait qu'il y ait un faucon sur le poteau de la clôture n'est pas une bonne preuve qu'il est vu, et encore moins que je suis celui qui le voit. Ce qui revient à dire qu'une explication de la façon dont je sais qu'il y a un faucon

sur le poteau de la clôture ne peut pas facilement être convertie en une explication de la façon dont je sais que je vois un faucon. Par conséquent, la question est : Comment puis-je savoir que je vois un faucon ? » (Byrne, 2012) (Ma traduction)

Lorsque je vois un faucon, je peux en connaître les propriétés. Je sais aussi que *je le vois*. Mais le fait qu'il y ait un faucon n'implique pas que je le voie. Le savoir requiert une autre capacité : l'introspection. Mais comment l'introspection me permet-elle de le savoir ? Il existe trois types de réponses à cette question : l'acointance (*acquaintance*), la (quasi) perception et l'inférence. Peut-être connaissez-vous vos propres états perceptifs en étant *acointé* avec eux, une notion que je définirai en détail plus tard, mais qui peut être caractérisée comme une relation non-causale et non-inférentielle. C'est la théorie de l'acointance (Gertler, 2012). Peut-être les connaissez-vous par un processus similaire à la perception. C'est la théorie du sens interne (Lycan, 1996). Ou peut-être que vous les connaissez par inférence. C'est la théorie inférentialiste (Byrne, 2012 ; Gopnik, 1993).

Cet article est entièrement négatif. Je soutiens que les théoriciens de l'acointance ne peuvent pas expliquer dans quelles conditions les jugements introspectifs se produisent. Mon argument prend la forme d'un dilemme. Soit les jugements introspectifs se produisent chaque fois que j'ai une expérience, et pour tous les aspects de mon expérience ; soit un mécanisme sélectionne des parties, ou des aspects de mes expériences comme cibles des jugements introspectifs. La première option implique que les sujets sont omniscients au sujet de leurs expériences. La seconde option implique une sorte d'omnipotence inexplicable. La théorie de l'introspection par acointance est ainsi coincée entre deux attributs divins.

1. La théorie de l'introspection par acointance

Lorsque j'ai une expérience consciente, comme celle de voir du rouge, il me semble savoir que j'ai cette expérience *directement*. Je ne semble pas avoir besoin de passer par une série d'inférences pour le savoir. Et il ne semble pas non plus que je doive « observer » minutieusement ma propre expérience. Au lieu de cela, lorsque je vois du rouge, je sais *directement* que je vois du rouge. Et c'est tout. Les théoriciens de l'acointance prennent cette intuition très au sérieux. Et il est vrai qu'une théorie de l'introspection devrait en tenir compte.

Une façon de rendre compte de cette intuition est de faire l'hypothèse d'une relation spéciale que les sujets peuvent avoir avec leurs propres expériences : l'acointance (Chalmers, 2003 ; Fumerton, 1995, 2005 ; Gertler, 2001, 2012 ; Horgan, 2012 ; Horgan et Kriegel, 2007). L'acointance est un moyen de former des croyances introspectives. Cette relation est non causale. L'acointance est aussi non observationnelle, au sens où elle n'implique pas l'existence d'un sens interne fonctionnant de manière similaire à la perception, et non inférentielle. Russell l'a définie comme suit : « Nous dirons que nous sommes acointés avec tout ce dont nous sommes directement conscients, sans l'intermédiaire d'aucun processus d'inférence ou d'aucune connaissance de vérités. » (Russell, 1912, p. 73) (Ma traduction)

L'une des caractéristiques de la connaissance par acointance est que les jugements introspectifs sont directement liés à ce qui les rend vrais : « Certaines connaissances introspectives consistent en des jugements qui sont liés directement à ce qui les rend

vrais, et la notion pertinente de caractère direct est ici métaphysique et non (simplement) causale. » (Gertler, 2012, p.3) (Ma traduction)

Comment les jugements introspectifs pourraient-ils être directement liés à ce qui les rend vrais ? La réponse la plus commune est d'avancer que les jugements introspectifs sont en partie *constitués* par les expériences auxquelles ils réfèrent (Balog, 2012).

Lorsque je juge qu'il y a une pomme devant moi, la pomme elle-même ne fait pas partie de mon jugement. Mon jugement est une chose. La pomme en est une autre. La pomme pourrait être différente de la façon dont je juge qu'elle est.

Selon les théoriciens de l'accointance, l'introspection ne fonctionne pas comme la perception. Lorsque je fais l'expérience du rouge et que je juge introspectivement que j'ai une expérience de rouge, l'expérience elle-même constitue en partie mon jugement. L'expérience est, pour ainsi dire, intégrée au jugement introspectif, contenue dans le jugement introspectif, ou citée par ce jugement (Balog, 2012). Cela laisse peu de place à l'erreur. Si mon expérience avait été différente, une expérience différente aurait en partie constitué le jugement introspectif. Et dans ce cas, le jugement aurait été différent lui aussi.

En résumé, les sujets forment des croyances sur leurs propres expériences conscientes en étant directement accointés avec ces expériences. L'introspection par accointance est métaphysiquement directe : elle n'implique pas un processus causal, elle est non observationnelle et non inférentielle. Cela rend naturellement compte de l'intuition selon laquelle nous connaissons nos propres états mentaux conscients de manière *directe*. Et puisque les expériences conscientes peuvent en partie constituer des jugements introspectifs, les croyances introspectives sont fortement justifiées : ces jugements sont directement liés à ce qui les rend vrais.

2. Omniscience et omnipotence

La théorie de l'accointance explique ce que *sont* les jugements introspectifs. Mais elle ne dit pas *comment* les sujets forment des jugements introspectifs partiellement constitués par les expériences elles-mêmes. On est ici en droit de demander une explication de la façon dont des jugements introspectifs de ce type peuvent être produits, et des conditions dans lesquelles ils se produisent.

Il y a selon moi deux options pour expliquer les conditions dans lesquelles les jugements introspectifs se produisent. L'option omnisciente et l'option omnipotente. Si les deux positions portent le nom d'attributs divins, c'est parce qu'elles exigent toutes deux que les sujets aient des capacités quasi-divines, comme je vais le soutenir.

Selon la position omnisciente, le fait d'avoir une expérience est une condition suffisante pour l'accointance introspective avec cette expérience. Le fait d'avoir une expérience est une condition suffisante pour l'introspection. Je ne pense pas que cette option soit très plausible en tant que théorie de l'introspection, pour des raisons que je détaille ci-dessous¹.

¹ Selon certains philosophes, la relation d'accointance est au cœur de chaque expérience consciente (e.g. Coleman, 2019). Je ne parlerai pas de ces théories dans cet article puisque mon but est d'analyser les théories de l'accointance comme théories de *l'introspection*, et non pas comme théories de la conscience.

Une position plus plausible est la position omnipotente. Avoir une expérience n'est pas une condition suffisante pour être introspectivement accointé avec cette expérience. Il faut quelque chose de plus. Ce "quelque chose" est souvent identifié à l'attention. L'attention sélectionne les expériences, ou les aspects des expériences, qui sont intégrés dans les jugements introspectifs. Cette version de la théorie de l'accointance est plus prometteuse. Je pense néanmoins qu'elle est toujours insatisfaisante.

2.1. La position omnisciente

Selon la position omnisciente, le fait d'avoir une expérience suffit pour former la croyance introspective que l'on a cette expérience. L'introspection accompagne chaque expérience. Les sujets sont donc, en un sens, omniscients en ce qui concerne leurs propres expériences : chaque expérience est accompagnée d'une croyance introspective correspondante.

L'un des problèmes de cette position est que l'introspection est souvent considérée comme une activité mentale – quelque chose que l'on fait. Le point de vue omniscient transforme l'introspection en un processus passif et automatique. Elle se produit tout le temps pour toutes les expériences, indépendamment de nos intentions.

L'introspection est également censée impliquer l'attention. La question de savoir si l'attention est nécessaire à l'expérience consciente fait l'objet d'un débat (Block, 2007). Mais il est généralement admis que l'attention est nécessaire à l'introspection. La position omnisciente impliquerait donc que je sois en permanence attentif à mes propres états mentaux conscients. Mais ce n'est évidemment pas le cas. La plupart du temps, mon attention porte simplement sur les objets et événements du monde extérieur, et non pas sur mes *expériences*.

Un autre problème pour la position omnisciente est le problème de la poule tachetée (*speckled hen*) (Poston, 2007). Supposons que votre expérience visuelle d'une poule avec 47 taches diffère d'une expérience ultérieure de la vue d'une poule avec 48 taches. La position omnisciente implique que vos croyances introspectives diffèrent dans ces deux cas, puisque des expériences différentes constituent ces croyances. Mais il semble peu plausible que vos croyances introspectives diffèrent. Étant donné la très fine différence, vous croirez sans doute avoir eu la même expérience dans les deux cas. La solution adoptée par les théoriciens de l'accointance est de postuler un mécanisme de sélection, ce qui est incompatible avec la position omnisciente². Comme l'écrit Gertler (2012) :

« Selon l'argument de la poule tachetée, lorsque je vois une poule avec 48 taches clairement visibles, mon expérience visuelle sera différente, phénoménalement, de l'expérience que j'ai en voyant une poule similaire avec 47 taches. Mais je peux être incapable de discerner introspectivement cette

² Une autre solution est simplement de rejeter la prémisse selon laquelle mon expérience me présente un nombre de taches déterminé. Comme l'écrit Munton (2021) : "nous pouvons voir la poule comme ayant un certain nombre approximatif de taches mais pas de nombre particulier." (p.659). Si tout ce dont je fais l'expérience est une poule avec "un tas de taches", mais pas un nombre déterminé de taches, alors il n'y a pas de problème. En d'autres termes, si l'expérience d'une poule avec 47 taches ne diffère pas de l'expérience d'une poule avec 46 taches, alors mes croyances introspectives peuvent être identiques et justifiées dans les deux cas.

différence phénoménale. L'argument de la poule tachetée ne menace pas la théorie de l'accointance, puisque cette approche n'implique pas que chaque état phénoménal puisse être connu de manière introspective. Le théoricien de l'accointance doit admettre que "les propriétés phénoménales peuvent dépasser la capacité d'un sujet à porter des jugements justifiés à leur sujet". (Fantl et Howell 2003, 380) Nos pouvoirs d'introspection ne sont tout simplement pas à la hauteur de la tâche de discrimination de propriétés phénoménales hautement complexes. » (p. 7)

Un autre problème pour la position omnisciente est qu'elle n'explique pas pourquoi les jugements introspectifs *réfèrent* aux expériences conscientes auxquelles ils réfèrent. Les jugements introspectifs sont à *propos* de nos expériences conscientes, ou *se réfèrent* à des expériences conscientes. Nous pouvons l'illustrer avec la théorie du sens interne. Selon cette théorie, l'introspection fonctionne comme la perception : vos jugements introspectifs *réfèrent* aux expériences pertinentes pour la même raison que les jugements perceptifs font référence aux objets du monde extérieur. Mon jugement introspectif fait référence à mon expérience parce qu'il la *représente* et parce que mon expérience *cause* le jugement introspectif de la bonne manière.

Revenons maintenant à la théorie de l'accointance. Lorsqu'une expérience est incorporée dans un jugement introspectif, ou constitue en partie un jugement, pourquoi ce jugement réfère-t-il à cette expérience ? La relation de constitution, à elle seule, n'est pas suffisante pour expliquer la référence des jugements introspectifs.

Une solution pour les théoriciens de l'accointance consiste à expliquer la référence au moyen de démonstratifs (Gertler, 2001). Et la référence des démonstratifs est généralement considérée comme étant assurée par *démonstration* et *intention* (Kaplan, 1989). Si je dis : « Cette personne est une cycliste » au milieu d'une foule, vous ne saurez pas à quelle personne je fais référence à moins que je n'utilise un acte de *démonstration*, tel que pointer du doigt, ou que mon *intention* soit claire étant donné le contexte. La position omnisciente ne fait l'hypothèse d'aucun acte de démonstration par lequel les jugements introspectifs pourraient référer aux expériences³. Elle manque donc à nouveau d'un ingrédient crucial.

La façon de résoudre tous ces problèmes pour la théorie de l'accointance est de rejeter la position omnisciente. Comme nous l'avons vu plus haut, cela implique de considérer qu'une certaine forme d'attention est nécessaire à l'introspection.

2.2. La position omnipotente

À ce stade, la théorie de l'accointance fait face à un double défi. Premièrement, celui d'expliquer pourquoi certaines expériences conscientes, ou certains aspects de ces expériences, sont sélectionnées comme cibles de l'introspection, alors que d'autres ne le sont pas. Deuxièmement, la théorie doit expliquer comment les croyances introspectives en viennent à référer aux expériences qui les constituent en partie.

³ Une alternative serait de considérer que les jugements introspectifs ont une dimension de référence démonstrative aux *contenus* des expériences, et non aux expériences elles-mêmes. Le problème de cette alternative est qu'elle transforme les jugements introspectifs en jugements de premier ordre—similaires à des jugements perceptifs, à savoir, en jugements à propos des propriétés du monde extérieur, et non à propos de mes *expériences* de ces propriétés.

Selon Gertler (2012), l'attention est une solution à ces deux problèmes. Premièrement, les sujets *sélectionnent* les aspects de leurs expériences qui deviennent cibles de jugements introspectifs en portant leur attention sur ces aspects. Deuxièmement, l'attention remplit le rôle d'un acte de démonstration mental, et assure donc la référence. Un jugement introspectif est à propos d'une expérience, ou se réfère à une expérience, parce qu'il est formé en portant attention à cette expérience.

Il est ici important de souligner que la théorie de l'introspection par accointance doit faire deux hypothèses philosophiques considérables. Pour commencer, cette théorie postule que les sujets peuvent porter attention aux expériences conscientes elles-mêmes. Cette hypothèse est incompatible avec la thèse de la transparence : la thèse d'après laquelle, lorsque nous introspectons, nous portons notre attention sur les objets intentionnels de l'expérience, et non sur l'expérience elle-même (et ses propriétés intrinsèques). Cette thèse est bien résumée par Harman :

« Regardez un arbre, et tentez de tourner votre attention vers des caractéristiques intrinsèques de votre expérience de l'arbre. Ma prédiction est que les seules caractéristiques sur lesquelles votre attention peut se porter sont les caractéristiques de l'arbre. » (Harman, 1990, p. 39) (Ma traduction)

La théorie de l'accointance est fondamentalement incompatible avec la thèse de la transparence. Cette théorie doit en effet postuler que les sujets peuvent porter leur attention sur des caractéristiques intrinsèques de leurs expériences, sans quoi les jugements introspectifs ne pourraient pas référer à de telles caractéristiques.

Cela donne lieu à trois problèmes. Premièrement, la thèse de la transparence est considérée comme intuitivement correcte, y compris par les philosophes qui la nient. Ces philosophes, en effet, répondent que l'attention porte *généralement* sur les objets du monde extérieur, mais qu'il est aussi *possible* de prêter attention à des propriétés intrinsèques de nos expériences (Block, 2003). Par exemple, Kind (2003) et Loar (2003) soulignent qu'il est *difficile* de porter son attention sur ces propriétés intrinsèques. Mais cela soulève un second problème : connaître le caractère phénoménal de mon expérience ne semble pas difficile du tout. Cette intuition d'accès introspectif *direct* au caractère phénoménal est d'ailleurs un motif important dans la défense de la théorie de l'accointance. Les théoriciens de l'accointance ne peuvent donc pas tout à la fois défendre que la connaissance introspective est directe et ne requiert aucun effort, et la thèse selon laquelle prêter attention au caractère phénoménal de nos expériences est assez rare et difficile. Enfin, comme l'ont souligné Weksler et *al.* (2021), bien qu'il existe de nombreuses théories neuroscientifiques de l'attention, aucune théorie actuelle ne fait place à la possibilité de prêter attention à des propriétés intrinsèques des expériences. Les théoriciens de l'accointance doivent donc faire l'hypothèse d'un tel mécanisme – un point sur lequel je reviendrai plus bas.

La deuxième hypothèse philosophique sur laquelle repose la théorie de l'accointance – liée à son rejet de la thèse de la transparence – est qu'il existe une « peinture mentale » (Block, 2003), ou des *qualia*, c'est-à-dire, des propriétés *intrinsèques* des expériences en vertu desquelles ces expériences ont leur caractère phénoménal⁴. Plusieurs théories

⁴ Notons ici une forme de circularité explicative déjà soulevée par Ludwig (2019). La thèse de l'introspection par accointance est souvent utilisée pour justifier l'existence des *qualia*: ces propriétés

populaires en philosophie rejettent cette hypothèse, comme le représentationnalisme fort (Tye, 2014), et le réalisme naïf (Martin, 2002). En effet, ces théories postulent que le caractère phénoménal dépend d'une *relation* du sujet à des objets intentionnels ou des objets du monde extérieur, et non pas de propriétés *intrinsèques* des expériences. Bien qu'elle soit présentée comme une hypothèse tout à fait intuitive pour expliquer la connaissance introspective (Goff, 2019), la thèse de l'introspection par accointance repose en fait sur un certain nombre d'hypothèses philosophiques contestables.

Mais l'hypothèse la plus contestable que les théoriciens de l'introspection par accointance doivent accepter est le rejet du naturalisme. Par naturalisme, j'entends l'attitude philosophique qui consiste à refuser de postuler des propriétés *primitives*, c'est-à-dire non analysables et non compréhensibles en termes physicalistes. Je vais en effet défendre maintenant que la théorie de l'accointance doit postuler l'existence d'une relation extraordinaire, non analysable, et incompatible avec le principe de clôture causale du monde physique.

Mon argument prend la forme d'un dilemme (voir aussi : Ludwig, 2019). Ou bien l'accointance est une relation causale, ou bien elle ne l'est pas. Si elle est une relation causale, ce n'est pas une relation d'accointance. Et si l'accointance n'est pas une relation causale, accepter l'existence d'une relation d'accointance implique de nier le principe de clôture causale du monde physique.

Commençons par la première branche du dilemme. Les théoriciens de l'accointance pourraient défendre qu'il est possible d'analyser le type d'attention démonstrative qu'ils postulent de façon mécaniste. Cette forme d'attention *cause* les jugements introspectifs. Ces jugements introspectifs pourraient à leur tour être analysés en termes mécanistes. Par exemple, on pourrait étudier les mécanismes qui sous-tendent la relation de *constitution* postulée par la théorie de l'accointance.

Cette position dénature la relation d'accointance, qui est supposée être une relation non causale. Mais surtout, elle implique que le type d'attention impliquée dans la relation d'accointance est similaire à un « sens interne ». En effet, une manière naturelle de développer la théorie de l'introspection par sens interne est de défendre, comme le font Sauret et Lycan (2014), que « l'attention assure l'observation interne » (p. 365)⁵. Cette interprétation de la théorie de l'introspection par accointance la rend donc similaire à la théorie du sens interne, et la relation d'accointance devient réductible à une relation causale d'observation interne. On pourrait donc formuler la théorie sans mentionner une seule fois la relation d'accointance.

Une réponse possible est de soutenir que la relation d'accointance est la relation qui lie le porteur d'une croyance introspective à l'expérience à laquelle réfère cette croyance.

doivent bel et bien exister, puisque nous sommes accointés avec elles (Goff, 2019). Mais la théorie de l'accointance *présuppose* l'existence des *qualia*, et ne peut donc pas être utilisée pour justifier leur existence.

⁵ Lycan était le principal défenseur de la théorie du sens interne (Lycan 1996), mais a finalement abandonné cette théorie, précisément parce que les neurosciences cognitives n'ont jamais révélé de mécanisme dédié au sens interne (Sauret et Lycan, 2014). Une hypothèse plausible est que l'attention est un mécanisme de sens interne, mais pour des raisons similaires à celles de Weksler et al. (2021) exprimées plus haut, cette hypothèse a elle aussi été abandonnée. Il n'est pas clair, en effet, qu'il existe un mécanisme permettant de prêter attention à nos *expériences*, plutôt qu'aux propriétés du monde extérieur représentées par ces expériences.

Cette relation est *non causale*. Mais le *processus* qui mène à l'instanciation de cette relation est un processus causal. Selon cette interprétation, la relation d'acointance n'est rien d'autre que la relation de constitution d'une croyance par l'expérience à laquelle réfère cette croyance. La relation de constitution n'étant pas une relation causale, on peut donc maintenir tout à la fois que l'acointance est une relation non causale, et qu'un processus causal d'attention est impliqué dans le processus menant à l'instanciation de cette relation. En d'autres termes, la relation d'acointance est une *relation non causale* qui *résulte* d'un *processus causal* d'attention démonstrative. L'acointance ne joue pas un rôle dans la *formation* des croyances introspectives, mais explique la *nature* de ces croyances.

Le problème avec cette interprétation est que la théorie de l'introspection par acointance n'est tout simplement plus une théorie de *l'introspection*. L'introspection est la capacité par laquelle sont *formées* les croyances introspectives. Ici, l'acointance ne joue aucun rôle dans la *formation* de ces croyances. À la place, la relation d'acointance n'est mentionnée que pour préciser la nature des croyances qui *résultent* de l'introspection.

Cette position est aussi, encore une fois, compatible avec une théorie de l'introspection par sens interne. La seule différence notable est le *résultat* des jugements introspectifs. Lorsque les théoriciens du sens interne défendent (en général) que le résultat d'un jugement introspectif est une croyance contenant un concept phénoménal qui *représente* une expérience tout en étant *différent* de l'expérience elle-même, les théoriciens de l'acointance défendent que le résultat d'un jugement introspectif est une croyance *constituée* par une expérience. La théorie de l'introspection par sens interne est néanmoins compatible avec l'idée que le *résultat* de la perception par sens interne est une croyance partiellement constituée par l'expérience à laquelle cette croyance réfère.

Une telle interprétation est très similaire à la théorie des concepts phénoménaux défendue par Papineau (2002), selon laquelle les concepts phénoménaux « citent » les expériences auxquelles ils réfèrent. Cette théorie peut être formulée sans aucune mention de la relation d'acointance, et est compatible avec des théories de l'introspection comme la théorie du sens interne. Étant donné que mon but est ici d'évaluer la théorie de l'acointance comme théorie de l'introspection, je laisserai cette interprétation de côté.

Une dernière réponse possible pour les théoriciens de l'acointance est de soutenir que l'acointance est *compatible* avec une relation causale sans être *réductible* à une relation causale. Ici, les théoriciens de l'acointance ont à charge d'expliquer ce que l'acointance apporte en plus des relations causales déjà postulées. Comme je le défendrai plus bas, la théorie de l'acointance court ici un risque de redondance explicative. Pour l'éviter, l'apport explicatif de la théorie devrait être tel que l'acointance ne peut être réduite à une relation d'observation interne donnant lieu à des jugements introspectifs comportant des concepts phénoménaux qui « citent » les expériences auxquelles ils réfèrent.

La deuxième branche du dilemme consiste à soutenir tout à la fois que l'acointance est impliquée dans la *formation* des croyances introspectives et que c'est une relation *non causale*, irréductible à une analyse mécaniste. C'est la position de Gertler (2001) :

« Il n'aura pas échappé que je n'ai pas donné d'analyse de la notion "d'attention" employée dans [l'attention démonstrative]. Toute théorie repose sur des notions non analysées, bien sûr ; la question est de savoir si l'attention est un bon candidat pour une notion non analysée dans une théorie de l'introspection.

Car c'est certainement une vertu d'une théorie (...) que son fondement explicatif soit effectivement inanalysable. Si l'attention n'est pas susceptible d'être analysée davantage, alors [la théorie de l'attention démonstrative] en fait autant qu'une théorie de l'introspection peut en faire.

Toute explication doit avoir une fin quelque part. Le fondement explicatif de l'attention démonstrative est la notion d'attention pure, indépendante de la description. Cette notion d'attention n'est pas analysée. » (p. 319)

La notion d'attention démonstrative utilisée dans la théorie de l'accointance n'a donc rien à voir avec le phénomène couramment étudié en neurosciences cognitives. Contrairement à cette dernière forme d'attention, l'attention démonstrative est un processus *non causal* qui ne peut être réduit à une analyse mécaniste.

Le problème est que l'attention démonstrative doit avoir un rôle causal, à savoir celui de produire des croyances introspectives qui à leur tour sont susceptibles de causer des rapports verbaux à propos de ces expériences. Notre relation unique d'accointance avec nos propres états mentaux est aussi une *cause* des « intuitions problématiques » qui sous-tendent le problème difficile de la conscience (Chalmers, 2019).

Supposons qu'un sujet rapporte avoir une expérience de rouge. Ce rapport est (en partie) causé par une croyance introspective. Et selon les théoriciens de l'accointance, cette croyance introspective est formée par une relation non causale d'attention démonstrative avec l'expérience elle-même.

Mais alors : ou bien les phénomènes physiques menant de la perception de rouge au rapport introspectif peuvent être expliqués en termes physiques, ou bien ils ne peuvent pas l'être. S'ils peuvent être expliqués en termes physiques, par exemple en faisant appel à des mécanismes neurocognitifs, alors la relation d'accointance devient redondante, puisque ces mécanismes sont suffisants pour expliquer l'acquisition de croyances introspectives et les rapports qui en suivent. Si, au contraire, des phénomènes physiques inexplicables sont impliqués dans la production de rapports introspectifs, on a là une violation du principe de clôture causale du monde physique : certains événements cérébraux parmi ceux qui mènent de la perception de rouge jusqu'au rapport introspectif ont des causes inexplicables en termes physiques. Il est naturellement possible pour les théoriciens de l'accointance de défendre que l'accointance est une relation non physique produisant un effet physique, mais comme l'a défendu Ludwig (2019) :

« Reste la possibilité de rejeter le principe de clôture causale, et de considérer l'accointance comme une relation causale primitive. Mais le théoricien de l'accointance a alors la charge de prouver qu'il existe bien des événements cérébraux – en l'occurrence les événements correspondant à l'acquisition de croyances phénoménales – sans cause physique identifiable. En l'absence d'une telle preuve, qui pour le moment reste entièrement à établir, il n'y a pas de raison d'accepter la théorie. »

En résumé, la relation d'accointance est ou bien redondante d'un point de vue explicatif, ou bien inexplicable, chaque acte d'introspection étant une exception au principe de clôture causale du monde physique.

Conclusion

Il sera utile de récapituler la structure dialectique de l'article. La question était, pour les théoriciens de l'accointance, d'expliquer comment la relation d'accointance opère lorsque nous introspectons, et sous quelles conditions. Il y a deux possibilités. Ou bien les sujets sont introspectivement accointés avec chaque expérience (la voie *omnisciente*) ; ou bien l'introspection par accointance dépend de l'attention démonstrative (la voie *omnipotente*).

La position omnisciente n'est pas très prometteuse. Tout d'abord, elle est peu plausible d'un point de vue phénoménologique. Aussi, cette interprétation de la théorie de l'accointance n'explique pas comment les croyances introspectives en viennent à *référer* aux expériences.

L'option omnipotente est plus prometteuse. L'attention démonstrative opère une sélection des expériences, ou aspects d'expériences, qui sont les cibles de l'introspection. Cette même capacité permet aussi de garantir la référence des croyances introspectives.

Les théoriciens de l'accointance doivent alors préciser la nature de l'attention démonstrative. Ou bien l'attention démonstrative est un processus *causal*, compréhensible en termes mécanistes, ou bien elle ne l'est pas.

Si c'est un processus causal, deux options sont ouvertes. La première option est de défendre que l'attention démonstrative fonctionne comme un sens interne. Mais alors la théorie de l'accointance n'est qu'une variante de la théorie du sens interne. La seconde option est de défendre que l'attention démonstrative ne *constitue* pas la relation d'accointance, mais est une condition *causale* nécessaire à l'établissement de cette relation. La relation d'accointance, à son tour, peut être comprise comme une relation de constitution des croyances par des expériences auxquelles elles réfèrent. Cette interprétation est sans doute la plus plausible. Mais l'accointance ne joue ici aucun rôle dans la *formation* des croyances introspectives. L'introspection étant la capacité par laquelle nous formons des croyances introspectives, la théorie de l'introspection par accointance n'est donc pas une théorie de l'introspection.

Si l'attention démonstrative n'est pas un processus causal, un nouveau dilemme s'offre aux théoriciens de l'accointance. Ou bien le processus menant de la perception d'un stimulus à un rapport verbal à propos de l'expérience qui en résulte est explicable par une série de mécanismes physiques ; ou alors ce processus ne peut être expliqué par une telle série de mécanismes. La première branche du dilemme implique que l'accointance est redondante, puisqu'on peut expliquer tout ce qu'il y a à expliquer par les mécanismes ainsi décrits. La seconde branche du dilemme implique que chaque acte d'introspection est une violation du principe de clôture causale du monde physique.

Aucune option ne semble vraiment plausible. L'option la plus prometteuse, à mon sens, est de soutenir que l'introspection résulte d'un acte d'attention démonstrative, tout en affirmant que ce processus est bel et bien causal. Cela permet de défendre qu'un

processus causal permet de former les croyances introspectives, tout en acceptant qu'en formant ces croyances, les sujets sont accointés avec leurs expériences. L'accointance n'est plus entendue ici comme le phénomène qui permet de *former* des croyances introspectives, mais comme une relation qui *résulte* de l'introspection. Dans tous les cas, la relation d'accointance n'a pas de rôle à jouer pour l'introspection elle-même.

Bibliographie

- Balog K., « Acquaintance and the mind-body problem », in C. Hill & S. Gozzano (eds.), *New Perspectives on Type Identity the Mental and the Physical*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 16-42.
- Block N., « Mental Paint », in M. Hahn & B. Ramberg (eds.), *Reflections and Replies: Essays on the Philosophy of Tyler Burge*. Cambridge, MA: MIT Press, 2003.
- Block N., « Consciousness, accessibility, and the mesh between psychology and neuroscience », *The Behavioral and Brain Sciences*, vol. 30, n°5-6, 2007, p. 481-499 ; discussion p. 499-548.
- Byrne A., « Knowing What I See », in D. Smithies & D. Stoljar (eds.), *Introspection and Consciousness*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Chalmers D., « The content and epistemology of phenomenal belief », in Q. Smith & A. Jokic (eds.), *Consciousness: New Philosophical Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 220-72.
- Coleman S., (2019). « Natural Acquaintance », in J. Knowles & T. Raleigh (eds.), *Acquaintance: New Essays*, Oxford, Oxford University Press, 2019, p. 220-272.
- Fumerton R. A., (1995). *Metaepistemology and Skepticism*, Washington DC, Rowman & Littlefield, 1995.
- Fumerton R., « Speckled hens and objects of acquaintance », *Philosophical Perspectives*, vol. 19, n°1, 2005, p. 121-138.
- Gertler B., « Introspecting phenomenal states », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 63, n°2, 2001, p. 305-28.
- Gertler B., « Renewed Acquaintance », in D. Smithies & D. Stoljar (eds.), *Introspection and Consciousness*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Chalmers D., « The meta-problem of consciousness », *Journal of Consciousness Studies*, vol. 26, n°9-10, p. 83-94.
- Goff P., *Galileo's Error: A New Science of Consciousness*, 2019, London, Penguin Books.
- Gopnik A., « How we know our minds: The illusion of first-person knowledge of intentionality », *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 16, n°1, 1993, p. 1-14.
- Harman G., « The Intrinsic Quality of Experience », *Philosophical Perspectives*, vol. 4, 1990, p. 31-52.
- Horgan T. and Kriegel U., « Phenomenal epistemology: What is consciousness that we may know it so well? », *Philosophical Issues*, vol. 17, n°1, 2007, p. 123-144.
- Horgan T., « Introspection about phenomenal consciousness: Running the gamut from infallibility to impotence », in D. Smithies & D. Stoljar (eds.), *Introspection and Consciousness*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Kaplan D., « Demonstratives », in J. Almog, J. Perry & H. Wettstein (eds.), *Themes From Kaplan*, New York, Oxford University Press, 1989, p. 481-564.
- Kind A., « What's so transparent about transparency? », *Philosophical Studies*, vol. 115, n°3, 2003, p. 225-244.

Loar B., « Transparent experience and the availability of qualia », in Q. Smith & A. Jokic (eds.), *Consciousness: New Philosophical Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

Ludwig P., « La connaissance phénoménale repose-t-elle sur l'accoutance ? », *Les Études Philosophiques*, vol. 3, 2019, p. 461–491.

Ludwig P., Michel M. « Introspection », version académique, dans M. Kristanek (dir.), *l'Encyclopédie philosophique*, 2017.

Lycan W. G., *Consciousness and Experience*, Cambridge, MA: MIT Press, 1996.

Sauret W., & Lycan W. G., « Attention and internal monitoring A Farewell to HOP », *Analysis*, vol. 74, n°3, 2014, p. 363–370.

Martin M. G. F., « The transparency of experience », *Mind & Language*, vol. 17, n°4, 2002, p. 376–425.

Munton J., « Visual indeterminacy and the puzzle of the speckled hen », *Mind and Language*, vol. 36, n°5, 2021, p. 643–663.

Papineau D., « *Thinking about Consciousness* », Oxford, Oxford University Press, 2002.

Poston T., « Acquaintance and the problem of the speckled hen », *Philosophical Studies*, vol. 132, n°2, 2007, p. 331–346.

Russell B., *Problems of Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 1912.

Tye M., « Transparency, qualia realism and representationalism », *Philosophical Studies*, vol. 170, n°1, 2014, p. 39–57.

Weksler A., Jacobson H., & Bronfman Z. Z., « The transparency of experience and the neuroscience of attention », *Synthese*, vol. 198, 2021, p. 4709–4730.